

# ŒUVRES D'ORFÈVRE ET D'ÉMAILLERIE LIMOUSINES

EXPOSÉES A TULLE

LE 20 JUIN 1921

PAR

LE MARQUIS DE FAYOLLE

LEGS  
Auguste BRUTAILS  
1859-1926

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU PÉRIGORD  
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



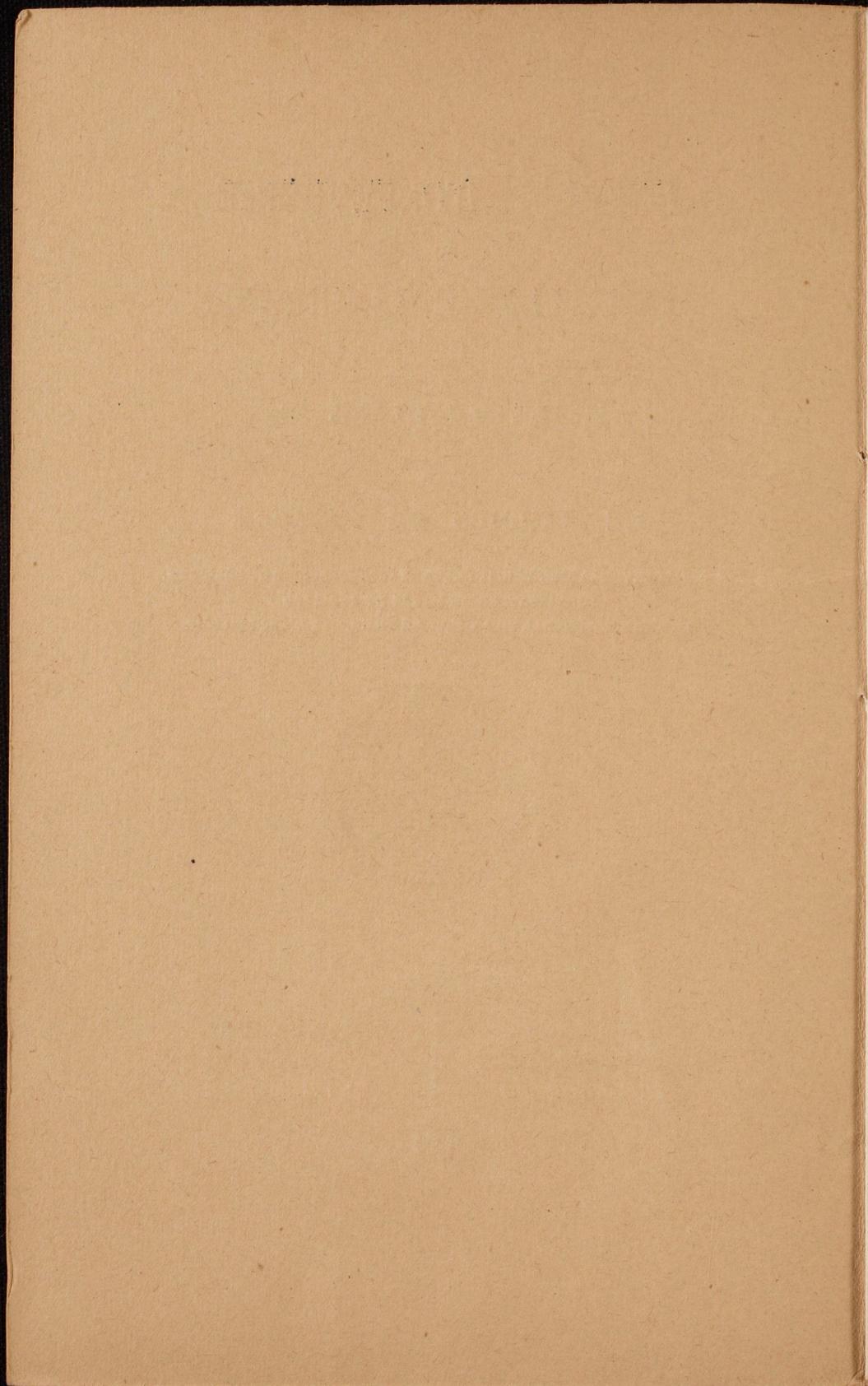
PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION  
71, rue de Rennes

Aug. PICARD  
ÉDITEUR  
82, rue Bonaparte

1924

12823



*à M. Brutails Membre de l'Institut  
Amical Hommage  
vis de Fayolle*

OEUVRES D'ORFÈVRES  
ET  
D'ÉMAILLERIE LIMOUSINES

EXPOSÉES A TULLE

LE 20 JUIN 1921

PAR

LE MARQUIS DE FAYOLLE

LEGS  
Auguste BRUTAILS  
1859-1926

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU PÉRIGORD  
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION

71, rue de Rennes

Aug. PICARD

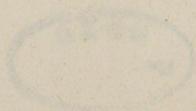
ÉDITEUR

82, rue Bonaparte

—  
1924



1939-1940  
Annual Details  
1939



**ŒUVRES D'ORFÈVRERIE  
ET D'ÉMAILLERIE LIMOUSINES  
EXPOSÉES A TULLE**

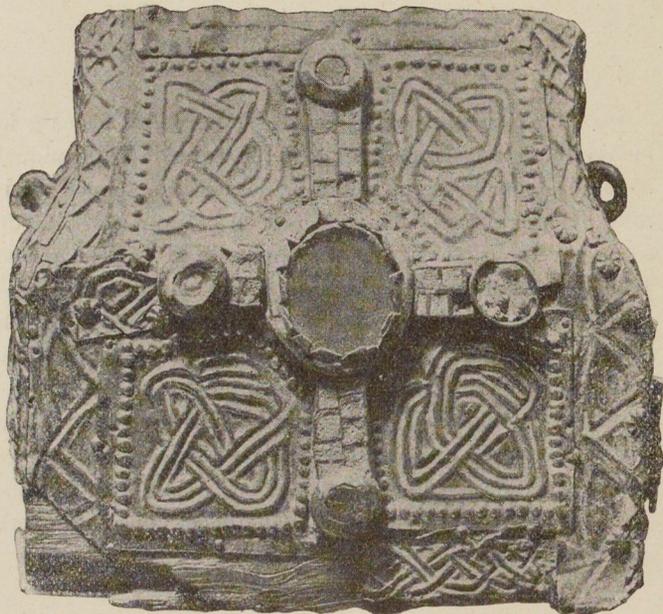
---

Sur l'heureuse initiative de M. V. Forot, et grâce à la bienveillante autorisation de Mgr l'Evêque de Tulle auquel nous adressons ici l'expression de notre respectueuse gratitude, les membres du Congrès ont eu la bonne fortune de trouver réunies, dans une des salles de la cathédrale de Tulle, un certain nombre des œuvres les plus remarquables d'orfèvrerie limousine conservées dans les églises de la Corrèze. Nous devons des remerciements tout particuliers à MM. les curés de Gimel, de Sainte-Fortunade, de Saint-Bonnet-Avalouze, de Laval, qui n'ont pas hésité à faire de longs parcours pour nous permettre d'admirer les précieux objets confiés à leur garde, et à MM. les membres du Chapitre qui nous ont libéralement accueillis et nous ont ouvert leur trésor.

**Châsse de Saint-Bonnet-Avalouze.** — C'est sans contredit l'un des plus vénérables monuments de l'orfèvrerie religieuse. Il est intéressant de la rencontrer dans la patrie de saint Eloi, le premier orfèvre limousin, et si sa grossièreté empêche de lui en attribuer la paternité, elle n'en est pas moins un précieux exemple des procédés en usage pendant la période mérovingienne et de la barbarie dans laquelle l'art était tombé.

Les premières châsses destinées à contenir quelques parcelles des corps des saints reproduisirent la forme des

sarcophages dans lesquels ils avaient été ensevelis : une auge recouverte d'un toit à deux pentes. Ce modèle s'est perpétué pendant tout le moyen âge. Certaines de ces châsses primitives, au lieu de reposer sur des autels ou sur des tablettes, se portaient suspendues au cou par des cor-



Phot. Mon. hist.

**Châsse de Saint-Bonnet-Avalouze.**

dons. Le toit de ces petits reliquaires portatifs est plus élevé et échancré sur les côtés, ce qui leur donne l'aspect d'une bourse et le décor recouvre l'auge et le toit d'un motif unique sur chaque face ; des agrafes maintiennent le long des petits côtés les cordons de suspension.

Telle est la petite châsse de l'église de Saint-Bonnet-Avalouze, haute de 0 m. 13, longue de 0 m. 13, large de

O m. 065, creusée dans un bloc de bois de chêne percé latéralement d'une ouverture pour l'introduction des reliques et recouvert de feuilles de cuivre estampé. La face principale est décorée d'une croix de verroterie cloisonnée, dont les alvéoles ne contiennent plus qu'un grossier mastic, ornée au centre d'un gros cabochon ovale et de quatre plus petits aux extrémités. Quatre entrelacs estampés dissemblables, d'un dessin barbare et encadrés dans un rang de perles, remplissent l'espace compris entre les bras de la croix. Un encadrement de feuilles de cuivre, décorées dans le bas d'entrelacs et sur les côtés de zigzags et de réseaux, entoure le motif principal. La face opposée est recouverte d'une plaque de cuivre estampé divisée en quatre triangles par deux bandes en relief formant une croix de Saint-André. Les triangles supérieurs et inférieurs renferment chacun le buste à mi-corps d'un saint nimbé, les bras ouverts en orant, et les deux triangles latéraux, une croix potencée à branches égales. Une feuille de cuivre ornée de zigzags semblables à ceux de l'autre face borde ce panneau sur le côté gauche. Les faces latérales sont également recouvertes de plaques de cuivre décorées d'entrelacs estampés et elles ont conservé les anneaux en fer dans lesquels passait la courroie de suspension.

Au point de vue de la technique, on ne peut comparer la châsse de Saint-Bonnet-Avalouze, pour la grossièreté de l'exécution et des estampages, qu'à celle de Saint-Benoît-sur-Loire. Sa forme qui n'a de similaire en France que dans le petit reliquaire du Musée de Cluny, est la même que celle des châsses de Monza et de Hertford. Dans celles-ci, le travail et la richesse des cloisonnages ont atteint la perfection et leur principal motif de décoration, comme celui du pauvre reliquaire limousin, est une croix cloisonnée ornée au centre et aux extrémités de cabochons. Cet emploi du cloisonnage sur verre, si fréquent dans les bijoux mérovingiens et la forme primitive des entrelacs, doivent

semble-t-il, dater la châsse de Saint-Bonnet-Avalouze de la fin du VI<sup>e</sup> au milieu du VII<sup>e</sup> siècle.



Phot. Mon. hist.

#### Chef de saint Dumine

**Trésor de Gimel.** — Au temps du roi Clovis, un personnage du nom de Dumine, né en Limousin ou en Quercy, quitta le métier des armes pour se retirer dans les solitudes de Gimel où il mena la vie érémitique. Sur l'emplacement de son oratoire fut bâtie l'église de Saint-Etienne de Braguse qui fut longtemps l'honneur du pays et dont les caveaux renfermaient les tombes des seigneurs de Gimel.

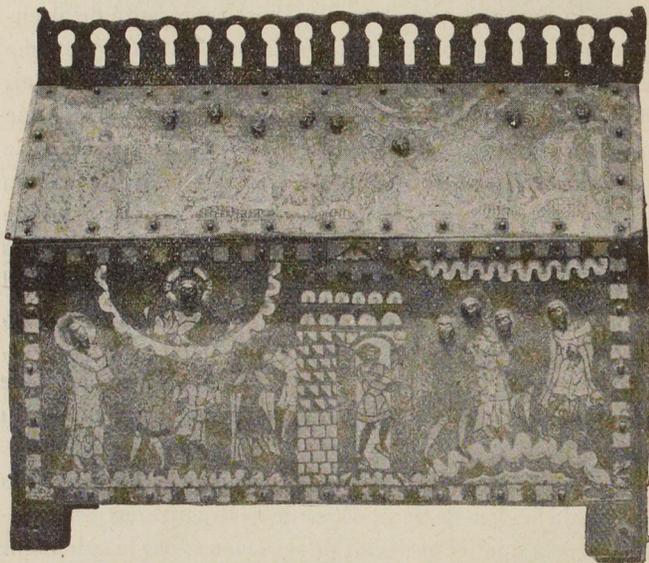
Leurs dons y avaient réuni de nombreuses reliques pour lesquelles ils firent exécuter de précieux reliquaires dont deux subsistent encore et appartiennent à l'église de Gimel depuis que la paroisse de Saint-Etienne de Braguse a été fondue avec elle.

C'est d'abord le chef de saint Dumine en argent repoussé, doré à la barbe et aux cheveux. Il est représenté de grandeur naturelle, les cheveux longs, la barbe et la moustache bouclées, le visage aux méplats fortement accentués, mais sans grand caractère. A la partie supérieure du crâne une ouverture grillagée permet de vénérer la relique. Le socle qui forme le haut des épaules repose sur trois griffes ; au centre est fixé un reliquaire circulaire accompagné de chaque côté de deux écussons triangulaires dans lesquels sont figurées les armoiries émaillées de la maison de Gimel et de ses alliances. Celle de Pierre Roger de Beaufort, vicomte de Turenne, petit-neveu du pape Grégoire XI, qui épousa Blanche de Gimel le 8 juillet 1432, permet de fixer avec certitude l'exécution de ce buste au milieu du xv<sup>e</sup> siècle.

La châsse de saint Etienne, consacrée à l'histoire du patron de l'église de Saint-Etienne de Braguse, est certainement par la qualité et l'éclat de ses émaux, par la splendeur de ses fonds dorés et l'habileté de la composition des scènes qui la décorent, l'une des plus belles du Limousin. Cette châsse, de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle, a la forme d'une grange portée sur quatre pieds carrés et couverte d'un toit à deux versants couronné par une crête en entrée de serrure. Hauteur 0 m. 215, largeur 0 m. 285, longueur 0 m. 113. Les corps des personnages sont émaillés, les têtes des plus importants rapportées en relief et ciselées avec une grande finesse, les têtes des autres et les mains seulement réservées en cuivre et gravées. La gamme des couleurs, qui est d'un éclat incomparable, réunit à peu près toute la palette des émailleurs ; les fonds en cuivre

doré sont réservés et décorés de rinceaux finement gravés.

Le martyr de saint Etienne est représenté sur une seule face de la châsse, en deux panneaux encadrés dans une bande de damiers alternativement blancs et noirs. Dans le



Phot. Mon. hist.

#### Châsse de Gimel.

bas, la prédication et l'arrestation du saint, dans le haut sa lapidation. Panneau du bas : Saint Etienne, debout, à gauche, tenant d'une main un rouleau sur lequel se lit le monogramme du Christ, montre de l'autre à quatre juifs debout devant lui le Christ qui apparaît à mi-corps dans un nuage. Ceux-ci se bouchent les oreilles pour ne point entendre. A droite, ils entraînent le saint sur l'ordre d'un personnage debout devant une porte crénelée. La partie supérieure représente la scène du martyr. A gauche, un juif, portant des cailloux dans sa robe, sort d'une porte

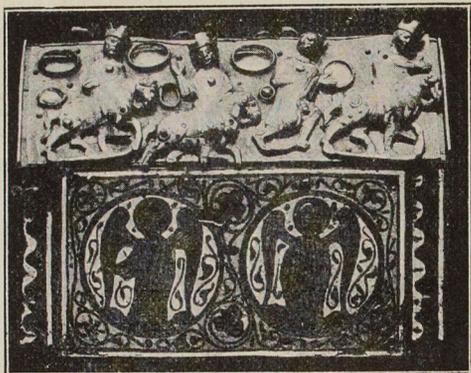
crénelée, en avant Saul (saint Paul) assis, garde les vêtements des témoins qui devaient jeter les premières pierres. Ceux-ci, et les bourreaux, lapident saint Etienne agenouillé ; la main divine sortant d'un nuage recueille son âme.

La composition des sujets est remarquable par le groupement et la variété des poses et des costumes des personnages. Saint Etienne est vêtu d'une sorte de dalmatique semée de petits disques comportant trois cercles concentriques. Le même sujet est traité bien plus simplement au XIII<sup>e</sup> siècle sur la châsse du musée de Guéret.

La face opposée est décorée de quatre arceaux en plein cintre soutenus par des colonnes ; sous chacun d'eux se tient debout un apôtre nimbé. Les trois premiers portent un livre ou un rouleau et le quatrième, probablement saint Philippe, une croix gemmée. Leur pose est remarquable par un naturel qui n'a rien des formules hiératiques du XII<sup>e</sup> siècle. Trois médaillons séparés par des feuillages au coloris vibrant et contenant des anges à mi-corps décorent le versant du toit. Le pignon gauche renferme une seconde figure de saint Philippe, celui de droite, un ange au-dessus de la porte du reliquaire. La conservation de la châsse de Gimel contribue encore à faire valoir sa beauté. M. Rupin croit reconnaître dans quelques autres châsses limousines des caractères d'ornementation et d'exécution dont un certain émail rouge, qui les rattacherait à un même atelier et il cite le nom d'un émailleur nommé Bernard qui vivait à Gimel au XII<sup>e</sup> siècle.

L'église de Gimel exposait en outre une monstrance du XIII<sup>e</sup> siècle en cuivre doré, hauteur 0 m. 215, largeur 0 m. 115, figurant une chapelle à deux pignons, couverte d'un toit aigu, du milieu duquel s'élève un clocher conique terminé par une grande croix. Chaque angle de la chapelle est flanqué d'une tige surmontée d'un bouton et faisant pied dans le bas. Sept ouvertures rectangulaires sommées

d'un oculus s'ouvrent de chaque côté de la nef et permettaient de vénérer les reliques qui y étaient exposées. Le monogramme du Christ est gravé sur chaque pignon. Les monstrances étaient généralement placées sur un pié-douche qui permettait de contempler de loin les reliques. Il est probable que celle-ci, à cause de sa forme et surtout



Phot. Mon. Inst.

#### Châsse de Laval.

de ses quatre pieds, n'en a jamais eu et reposait directement sur l'autel.

**Châsse de Laval.** — Cette châsse est incomplète et se compose de deux parties sans rapport entre elles. L'auge appartient à un reliquaire du XIII<sup>e</sup> siècle ; les versants du toit en cuivre doré, — longueur 0 m. 22, — sont plutôt du XII<sup>e</sup> siècle. Ils offrent seuls un très grand intérêt à cause de la rareté de leur décor dont à ma connaissance on ne pourrait pas citer d'autre exemple en Limousin. Sur chaque côté du toit sont fixées de petites figurines en cuivre fondu recouvertes d'émaux blanc, bleu lapis et turquoise. D'un côté, trois cavaliers couronnés marchant vers la droite et un personnage à pied ; du côté opposé, la Sainte Vierge

couronnée, assise sur une large chaise, portant l'Enfant Jésus sur son genou, un roi assis tenant un sceptre la main gauche levée ; un personnage fléchissant le genou et la place vide d'un autre semblable. L'espace entre toutes ces figurines est habilement rempli par de gros cabochons de cristal en partie disparus, montés sur des battes ovales. La plupart de ces figurines n'occupent pas leurs places primitives, elles ont été enlevées et remises au hasard en recouvrant parfois les cabochons. Il est d'autant plus facile de les replacer, au moins par la pensée, et il serait bien à désirer que cela soit fait en réalité, qu'on avait eu soin au moment de la confection de la châsse, probablement pour pouvoir y souder la monture des cabochons sans dégrader les personnages émaillés, de dessiner sur le métal les contours des petits sujets. Il est facile de le constater à l'angle gauche d'un des panneaux où manque un personnage à demi agenouillé et dans plusieurs autres endroits où les traits ne correspondent pas aux figures en relief. A l'aide de ces constatations on rétablira sur une face le roi sur son trône recevant les trois cavaliers couronnés qui marchent vers lui, c'est Hérode visité par les rois mages. Sur l'autre, la Sainte Vierge devant laquelle trois personnages dont un a disparu fléchissent le genou. MM. Rupin et Molinier y ont vu l'adoration des Mages, je crois cependant qu'il s'agit ici plutôt de l'adoration des bergers. En effet, les deux adorateurs qui subsistent sont imberbes, tandis que les mages sont barbus, ils ne sont pas couronnés et n'apportent pas de présents. Il est permis de supposer que l'adoration des mages se trouvait plutôt représentée sur l'auge disparue. Quoi qu'il en soit des sujets, la technique en est fort intéressante car, si les émailleurs limousins ont usé fréquemment sur les grandes châsses d'architectures en relief émaillées et de figures d'applique isolées, plus souvent encore de poupées grossièrement fondues sur les châsses de fabrication courante, il est

extrêmement rare de rencontrer comme ici de petits sujets d'un mouvement et d'un réalisme exceptionnels. L'allure des chevaux est régulière et les mages semblent converser avec des gestes naturels. Le Musée de Cluny possède deux châsses dont les figures d'applique émaillées ont des rapports avec celle de Laval, surtout une du XIII<sup>e</sup> siècle qui représente le martyr de sainte Fauste en petits groupes séparés.

**Châsses de Tulle.** — La cathédrale de Tulle a présenté trois châsses. La plus intéressante qui était jadis déposée dans l'église des Carmes provient de l'ancienne paroisse Saint-Pierre récemment unie à la cathédrale. Cette châsse du XIII<sup>e</sup> siècle, — hauteur 0 m. 175, longueur 0 m. 203 — a la forme d'une grange reposant sur quatre pieds et dont le toit paraît avoir été toujours dépourvu de crête.

La face principale est divisée en trois compartiments : au centre, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean ; à droite et à gauche, un apôtre tenant un livre, debout sous une arcade en plein cintre, décoration qui se répète sur les faces latérales de la châsse. Le fond est émaillé d'un ton bleu superbe, la croix verte, tous les personnages réservés en cuivre doré avec les têtes en relief. Sur le versant du toit, quatre apôtres assis dans des auréoles, traités comme ceux de la partie inférieure ; le fond ciselé. La face opposée qui s'ouvre pour l'introduction des reliques est également divisée en trois panneaux décorés d'un semis de fleurettes, de marguerites et de rosaces émaillées. Cette châsse, moins belle que celle de Gimel, n'en est pas moins fort intéressante par la beauté de son coloris et la délicatesse des rinceaux gravés sur le fond ; en outre, la scène de la crucifixion n'est pas un sujet fréquemment représenté sur les châsses limousines.

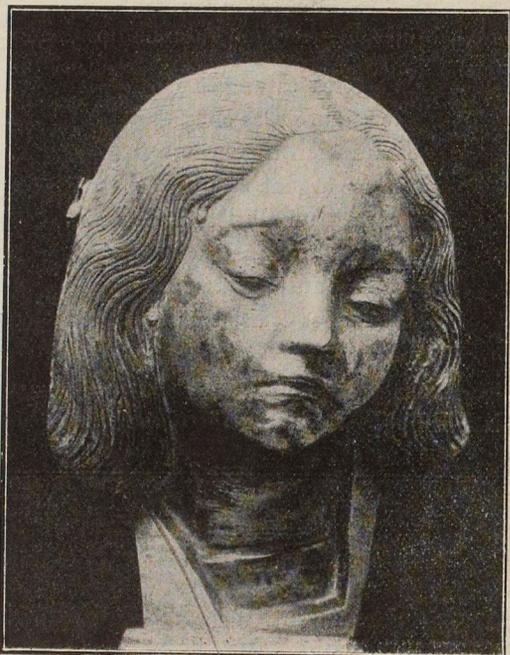
Les deux autres châsses que possède la cathédrale de Tulle sont de très grandes dimensions — hauteur 0 m. 61,

longueur 0 m. 66 — et semblables entre elles. Elles offrent cette particularité que le toit est coupé en deux parties égales par le pignon d'un transept, disposition qui rappelle la partie supérieure de certaines pierres tombales du XII<sup>e</sup> siècle dont l'auge n'accuse pas plus le relief du transept que les châsses limousines. Ces deux châsses sont recouvertes de plaques de cuivre doré modernes entourées d'un galon décoré de cercles estampés et couronnées par une crête en entrée de serrure. Ces châsses sont du XIII<sup>e</sup> siècle, mais dans la restauration moderne on y a fixé quelques figures d'applique en argent repoussé du XII<sup>e</sup>. Le pignon de l'une d'elles a reçu un Christ assis sur un siège orné d'arcatures, bénissant, la main gauche posée sur un livre orné de filigrammes. L'autre châsse est également décorée de différents personnages et des symboles des évangélistes sur les pentes du toit.

Ces figures ne se distinguent que par la qualité du métal de la moyenne de celles du XII<sup>e</sup> siècle ; il n'en est pas de même d'une statuette du XIV<sup>e</sup>, également destinée à être appliquée mais actuellement placée sur un reliquaire moderne formant socle. Elle représente saint Clair, l'un des patrons de la cathédrale de Tulle, vêtu des ornements sacerdotaux, la mitre en tête, bénissant. Cette statuette, — hauteur 0 m. 28 — en cuivre fondu et ciselé, est d'une exécution très fine, la tête remplie de caractère rappelle, en petit, le type des chefs de grande dimension de cette époque.

**Chef de sainte Fortunade.** — Ce chef qui appartient à l'église de ce nom n'est pas non plus en métal précieux. Fondu en bronze étamé repris au ciselet, haut seulement de 0 m. 22, il ne se présente pas comme un travail d'orfèvrerie, mais comme une véritable œuvre de sculpture, empreinte de ce charme tout particulier quoiqu'un peu maniéré qui caractérise le XV<sup>e</sup> siècle. C'est une tête de jeune fille légè-

rement inclinée sur un cou un peu fort et coiffée de bandeaux bouffants qui cachent les oreilles et encadrent des traits irréguliers mais d'une grâce inexprimable. Le front bombé est celui des dames ses contemporaines, les yeux



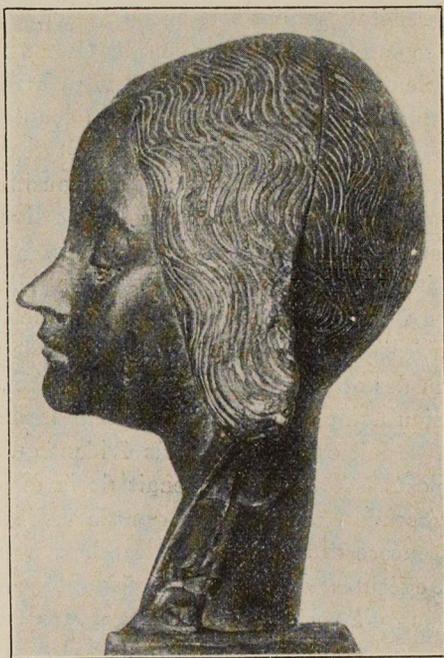
D<sup>r</sup> Loison phot.

#### **Chef de sainte Fortunade.**

sont baissés, la bouche un peu grande, le nez mutin, le visage ovale. Le piédestal moderne qui la porte ne parvient pas à diminuer l'attrait de cette œuvre charmante.

Les bustes reliquaires ont presque tous un caractère personnel qui les distingue de la banalité d'un grand nombre de châsses émaillées de fabrication courante. La raison en est qu'ils étaient commandés pour les églises qui possédaient

les reliques des saints dont ils devaient représenter le visage. Aussi ces bustes ne se reproduisent jamais entre eux et l'on peut supposer que, comme le chef de sainte Fortunade, l'artiste les a exécutés d'après des modèles contem-



J. Banchereau phot.

**Chef de sainte Fortunade.**

porains tout en cherchant à leur imprimer le caractère qu'il supposait propre à leur situation sociale. Des bustes reliquaires sont sortis des ateliers de Limoges dès le **xii<sup>e</sup>** siècle. Ils sont souvent alors de grandeur naturelle, pourvus de bras et coupés à la taille comme ceux de saint Baudime à Saint-Nectaire et de saint Théofrède au Monastier. Aux **xiv<sup>e</sup>** et **xv<sup>e</sup>** siècles, ils reposent, comme à Nexon et à Gimel,

sur un plateau porté par des griffes ou sur un socle figurant les épaules. Cette époque, contrairement à ce qui eut lieu pour l'émaillerie, est celle du plus grand nombre des chefs reliquaires et des plus caractéristiques. L'ancien procédé qui consistait en une âme de bois recouverte de plaques de métal est plus souvent remplacé par des têtes en cuivre repoussé ou en bronze fondu. Ces bustes se composent seulement de la tête jusqu'à la naissance du cou que l'on ajustait à une base figurant les épaules. Souvent celle-ci ne fut pas exécutée ou le fut sans style et même en bois. De toutes les pièces d'orfèvrerie limousine, les chefs reliquaires sont celles qui offrent le plus de diversité et où se manifeste le mieux le talent des orfèvres.

L'exposition de la cathédrale de Tulle a démontré aux membres du Congrès que les belles pièces de l'œuvre de Limoges n'étaient pas seulement le privilège de puissantes abbayes ou des objets de luxueuse exportation, mais que leur diffusion avait été considérable dans toute la région limousine. Ce fait est d'autant plus évident qu'aucun des objets exposés à Tulle ne provenait de la dispersion du célèbre trésor de Grandmont et que de modestes églises possèdent encore des châsses ou des chefs remarquables qui ont été exécutés pour elles et qu'elles ont précieusement conservés jusqu'à ce jour. On ne saurait trop en féliciter les églises et les populations qui ont su les sauvegarder contre les convoitises des collectionneurs et des voleurs.



